



**Corela**

Cognition, représentation, langage

**HS-12 | 2012**

**Langue, espace, cognition**

---

## Où est "ailleurs" ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial "ailleurs".

Marie Lammert



**Éditeur**

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest -  
CerLICO

**Édition électronique**

URL : <http://corela.revues.org/2801>

DOI : 10.4000/corela.2801

ISSN : 1638-573X

**Référence électronique**

Marie Lammert, « Où est "ailleurs" ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial "ailleurs". », *Corela* [En ligne], HS-12 | 2012, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://corela.revues.org/2801> ; DOI : 10.4000/corela.2801

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Où est "ailleurs" ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial "ailleurs".

Marie Lammert

---

- <sup>1</sup> *Ailleurs* fait un peu figure de parent pauvre dans le paradigme des adverbes spatiaux. En effet, alors que la triade classique de l'espace en français constituée d'*ici*, *là* et *là-bas* a retenu l'attention des linguistes (cf. Perret, 1991 ; Kleiber, 1993, 1995 a et b et 2008 ; Brault, 2001), cet adverbe n'a donné lieu, en dehors de l'ouvrage monumental de Nøjgaard sur les adverbes, qu'à une étude comparative avec *autre part* dans la thèse de Stein-Zintz (2008) sur *part*<sup>1</sup>. Notre entreprise vise à expliquer le fonctionnement sémantico-référentiel de cet adverbe dans le cadre d'une conception hétérogène du sens telle qu'elle est exposée par Kleiber (1999)<sup>2</sup>, par exemple.

## 1. Où en sommes-nous avec *ailleurs* ?

- <sup>2</sup> A l'inverse du temps, « [l']espace est représenté dans la langue comme un ensemble de points spatiaux dont la structure n'est pas donnée à l'avance à travers un *a priori* extralinguistique : les lieux ne s'ordonnent pas selon une ligne irréversible » (Nøjgaard, 1993 : 520). Un point de repère ou d'orientation peut<sup>3</sup> pallier ce vide ontologique et être nécessaire à l'emploi des adverbiaux qualifiés d'« orientés » par Nøjgaard (1993 : 520). *Ailleurs*<sup>4</sup> entre dans cette catégorie, ce que laissent transparaître les définitions des dictionnaires et l'exemple (1)<sup>5</sup> :

« Adverbe de lieu signifiant que le procès s'accomplit dans un endroit quelconque et indéfini à l'exclusion du lieu où se trouve le locuteur (...), du lieu envisagé par lui (...) ou du lieu suggéré par le contexte » (TLFi)

« Dans un autre lieu (que celui où l'on est ou dont on parle), autre part » (*Petit Robert Electronique*).

(1) (...) ou alors transplantées là par le plus grand des hasards, une fiente de pigeon contenant telle ou telle graine, quelque capricieux vent tourbillonnant la déposant **ici** et maintenant plutôt qu'**ailleurs**, jamais. (J.-L. Benoziglio, *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés*, 2004)

- 3 *Ailleurs* se caractérise également par le fait que la localisation qu'il établit n'est pas relationnelle<sup>6</sup>. A l'inverse d'adverbiaux tels que *dedans – dehors*, *dessus – dessous*, *devant – derrière*<sup>7</sup>, il ne détermine pas un rapport spatial selon l'axe de l'intériorité, de la verticalité, de la latéralité ou de la perspective<sup>8</sup>. Mais, à l'instar d'autres adverbes comme *ici* et *là*, il établit sa référence spatiale par rapport à un repère.
- 4 Les descriptions existantes d'*ailleurs* sont assez consensuelles : les analyses mettent en avant l'existence d'un point de repère nécessaire à son fonctionnement référentiel. Les choses se compliquent lorsque l'on touche à la manière dont s'établit la référence d'*ailleurs*.
- 5 Nøjgaard (1993 : 537) distingue deux types d'adverbiaux orientés ponctuels :  
 « S'ils situent l'action par rapport aux instances de la communication, nous parlerons de compléments orientés déictiques. S'ils se contentent de signaler le rapport de l'endroit de l'action avec un autre endroit, nous les appellerons simplement non déictiques. »
- 6 Dans cette perspective, « 'ici' et 'là' constituent le système déictique<sup>9</sup>, alors que 'ailleurs' représente une orientation locative non déictique » (ibid : 545-546). Selon la terminologie et la conception théorique adoptées par Nøjgaard, cela signifie que l'espace désigné par *ailleurs* n'est pas en lien avec la position du locuteur : « 'ailleurs' se conçoit indifféremment comme un 'endroit distant de moi' et comme un 'endroit distant d'un autre endroit'. Il est donc déictiquement neutre » (ibid : 555). Pour autant, *ailleurs* n'est pas analysé par Nøjgaard comme étant anaphorique<sup>10</sup> ; il précise qu'« il comporte indiscutablement un élément comparatif » (ibid).
- 7 Stein-Zintz (2008) conçoit *ailleurs* comme un symbole indexical opaque<sup>11</sup> (au même titre qu'*autre part*), selon la définition donnée par Kleiber (1986). Ainsi, dans le cadre de la token-réflexivité, elle considère qu'*ailleurs* « renvoie à son référent par l'intermédiaire d'éléments reliés spatio-temporellement à son occurrence » (Kleiber, 1993 : 90)<sup>12</sup>.
- 8 Ces deux analyses s'appuient, on le voit, sur deux conceptions différentes de la déixis et font d'*ailleurs* un élément déictique pour l'une et non déictique pour l'autre. Afin de clarifier les choses, nous partirons d'exemples authentiques et tenterons d'expliquer le mode de donation référentielle d'*ailleurs*.
- 9 Avant cela, précisons que, comme cela a été fait pour d'autres adverbes spatiaux (cf. *ici* et *là*, Kleiber, 1995 a), mais aussi d'autres unités lexicales (cf. Kleiber, 1994), nous considérons que le sens d'*ailleurs* n'est pas homogène. Autrement dit, nous pensons, à la suite de Kleiber (1999) et Fraser (2006) par exemple, que le sens de certaines unités peut se décomposer en un sens conceptuel ou descriptif et un sens procédural ou instructionnel. D'une manière générale, nous pouvons affirmer sans trop de doutes que le sens descriptif d'*ailleurs* l'inscrit dans la spatialité, c'est-à-dire que les référents qu'il désigne sont de nature spatiale. Cette description sémantique n'est cependant pas suffisante ; nous la compléterons durant notre analyse. Quant à son sens instructionnel, il est en lien avec son mode de donation du référent que nous allons examiner à présent.

## 2. Éléments participant du sens instructionnel d'*ailleurs*

### 2.1. Mode de donation référentielle

- 10 L'identification de l'espace désigné par *ailleurs* oblige à recourir à des éléments saillants d'un point de vue spatial qui puissent être récupérés afin de saturer cet adverbe. Comme on le voit dans les exemples ci-dessous,
- (2) Ah, il me laisse flirter, il peut bien me laisser sortir, rentrer, fermer ma porte, je ne suis pas libre, je ne suis pas nette de cet entourage opprimant. Mais qu'il soit à Paris et moi à Cannes ou **ailleurs** : un voile tombe. (C. Pozzi, *Journal*, 1997)
- (3) « Il est généralement admis à l'heure actuelle (en France et **ailleurs**) que le plus important traité de mathématique contemporain est signé d'un nom de fantaisie, pis même : hérité d'une plaisanterie de normaliens. » (J. Roubaud, *Mathématique*, 1997)
- 11 il est nécessaire de faire appel à un autre élément spatial, à savoir *Cannes* d'une part et *la France* d'autre part pour déterminer ce à quoi renvoie *ailleurs*. Autrement dit, *ailleurs* nécessite la prise en compte d'un point de repère qui permet le calcul de sa référence. Ce point de repère étant récupérable discursivement dans nos exemples précédents, on peut considérer, dans le cadre de l'approche mémorielle de l'anaphore (cf. Kleiber, 1991), que la référence d'*ailleurs* s'établit de manière anaphorique<sup>13</sup>. Son interprétation nécessitant la prise en compte d'un autre espace récupérable dans le modèle discursif (ou le contexte mémoriel), la référence ne s'établit pas déictiquement *via* des éléments spatio-temporellement reliés à l'occurrence d'*ailleurs*. Nous allons donc à l'encontre de la conception de Stein-Zintz (2008) exposée ci-dessus qui considère *ailleurs* comme un symbole indexical opaque.
- 12 D'un point de vue anaphorique, la récupération du point de repère peut se faire selon trois schémas. Dans le premier, exemplifié par (2) et (3), le point de repère est récupéré dans le contexte textuel ou discursif, ou grâce à ce(s) dernier(s). Il correspond à ce que Nøjgaard (1992 : 556) appelle l'emploi relationnel interphrastique d'*ailleurs* :
- (4) Le suicide prend des proportions alarmantes au Danemark. **Ailleurs**, la jeunesse semble bien dans sa peau. (exemple de Nøjgaard, 1992 : 556)
- 13 Comme nous l'avons précisé pour (2) et (3), le point de repère est ici constitué par un espace saillant et récupérable introduit textuellement, à savoir le *Danemark*.
- 14 Le deuxième schéma fonctionnel d'*ailleurs* s'appuie non pas sur le cotexte, mais sur la situation. Dans cet emploi situationnel, le point de repère est récupéré grâce à la situation d'énonciation, comme c'est le cas dans l'exemple (5), emploi qualifié par Nøjgaard (1992 : 556) de « ponctuel pur » :
- (5) – Est-ce qu'il va venir ?  
– Non, il est invité **ailleurs**.
- 15 Le point de repère est alors constitué par l'endroit où a été proféré « il est invité ailleurs ». *Ailleurs* s'oppose ainsi au point de repère sous-jacent qu'est le « ici » de l'énonciation.
- 16 Enfin, dans le troisième schéma, *ailleurs* est directement mis en relation avec son point de repère par l'intermédiaire d'une structure comparative ou contrastive / corrélatrice (cf. l'emploi relationnel intraphrastique<sup>14</sup> de Nøjgaard) :

(6) - C'est vrai qu'il devrait y avoir le droit à une mobilité permanente. Mais je crois que, profondément, les êtres humains ne sont pas faits pour aller vivre **ailleurs que là où ils ont été élevés**, dans les lieux où leur enfance a baigné. (G. Perec, *Entretiens et conférences II*, 2003)

- 17 Il n'est pas nécessaire de récupérer un point de repère dans la mémoire discursive, dans la mesure où il est introduit juste après dans le discours. La référence d'*ailleurs* est alors saturée par une structure contrastive qui lui est syntaxiquement reliée.
- 18 Ce dernier emploi peut ainsi servir de test dans l'identification du point de repère des emplois anaphoriques purs d'*ailleurs*, puisque la structure contrastive met en lien *ailleurs* et son point de repère. Pour (2), (3), (4) et (5), on aura donc : *ailleurs qu'à Cannes*, *ailleurs qu'en France*, *ailleurs qu'au Danemark* et *ailleurs qu'ici*.
- 19 Le point de repère que nous avons évoqué jusqu'à maintenant constitue, dans le cadre d'une analyse anaphorique, l'« antécédent » ou la « source » (textuelle ou situationnelle) sur laquelle s'appuie l'expression anaphorique *ailleurs*. *Ailleurs* ne désignant pas le même référent que la source, il y a non coréférentialité entre les deux et, partant, se pose le problème du « pontage référentiel » (cf. Kleiber, 2001) entre ces deux éléments. Celui-ci est établi par le sémantisme même d'*ailleurs*, et plus précisément par son sens instructionnel. En effet, outre le mode de donation du référent que nous venons d'expliquer, le sens instructionnel d'*ailleurs* contient des informations sur la manière dont la référence spatiale s'établit et par conséquent sur les liens existant entre la source et ce qui est désigné par *ailleurs*.

## 2.2. Une référence tout en contraste

- 20 Pour établir sa référence, on l'a dit, *ailleurs* nécessite un point de repère sur lequel il va prendre appui. Celui-ci permet en effet à *ailleurs* de circonscrire un espace en s'opposant à l'espace délimité par le point de repère. Autrement dit, le référent d'*ailleurs* est « identifié différenciellement »<sup>15</sup> (Riegel *et al.*, 1994 : 213), car il désigne un autre endroit ou une altérité spatiale par rapport au point de repère (de même que *autre part*, cf. Stein-Zintz, 2008). L'espace identifié par *ailleurs* est différent de l'espace désigné par le point de repère, ces espaces s'excluant mutuellement ou étant en rapport de disjonction exclusive. On peut donc formaliser les liens existant entre *ailleurs* et son point de repère de la manière suivante :

(7) référent de *ailleurs* = référent spatial différent du référent du point de repère

- 21 On pourrait également considérer, avec Stein-Zintz (2008), que l'espace délimité par le point de repère est en quelque sorte éliminé d'une référence spatiale plus globale, et que le résultat de cette élimination correspond à la référence d'*ailleurs* :

(8) référent de *ailleurs* = espace global – point de repère

- 22 Si l'on reprend l'exemple (4), on pourra donc considérer la référence d'*ailleurs* :

- 23 - soit comme un espace différent de l'espace délimité par le Danemark ou autre que le Danemark,
- 24 - soit comme le résultat de l'élimination ou de la soustraction du Danemark d'un espace global – ici non spécifié – qui peut être « le monde entier » ou « l'Europe », par exemple.
- 25 La référence spatiale globale dont il est question dans cette seconde conception peut, selon les contextes, être circonscrite par une référence particulière, comme le montre (9) :

- (9) Le mauvais temps coupera la **France** en deux : il fera beau sur **la moitié nord**, **ailleurs** il faut s'attendre à beaucoup de grisaille. (Exemple de Stein-Zintz, 2008 : 213)
- 26 Dans ce cas, le calcul de la référence d'*ailleurs* pourra plus facilement se faire selon le schéma proposé par Stein-Zintz (2008 : 213) :
- (10) référent de *ailleurs* = référent du N *France* – référent du SN *la moitié nord*
- 27 Le calcul référentiel à l'œuvre dans la schématisation de Stein-Zintz, même s'il permet effectivement d'établir la référence d'*ailleurs*, ne nous semble pas refléter le fonctionnement d'*ailleurs*. Dans l'exemple sur lequel l'auteur se fonde, *ailleurs* peut être paraphrasé par *ailleurs que sur la moitié nord*, mettant ainsi au jour le point de repère. Cette paraphrase nécessite à son tour un calcul référentiel du fait de l'emploi de l'article défini dans une description définie incomplète. Sa saturation peut se faire cotextuellement par *la France*, dont il a été dit qu'elle était coupée en deux<sup>16</sup>, à savoir « la moitié nord de la France » et « ailleurs en France » (qui fournit une localisation, alors que l'identification du point de repère serait donnée par « ailleurs qu'en France »). Le lien établi entre *ailleurs* et *la France* est alors un lien indirect obtenu par une deuxième inférence. Celle-ci apparaît cependant comme secondaire dans l'identification de la référence d'*ailleurs*. Elle n'est en effet pas nécessaire pour qu'*ailleurs* puisse être employé, comme en témoignent les nombreux exemples dans lesquels il est impossible de récupérer un espace global :
- (11) Elle a fini par se rendormir, et moi aussi, finalement. Mais avant cette nuit, l'avant-dernière, il y a eu notre départ pour **Bordeaux**, il y a huit jours. Elle m'a dit : « Pourquoi pas par le train ? Vous avez l'air tellement épuisée. – Parce qu'après on va **ailleurs**. Et puis tu conduiras. Il faut t'entraîner. » (H. de Monferrand, *Journal de Suzanne*, 1991)
- (12) Donc, pas question de longs échanges littéraires au jardin du Luxembourg ni **ailleurs**. Se promener dans Paris, par contre, il connaît très bien la question. (J. Echenoz, *Jérôme Lindon*, 2001)
- 28 Il serait alors plus difficile et plus coûteux, dans (11) et (12), d'associer une référence à un *partout* sous-jacent ou présupposé, que de construire contrastivement un référent spatial à partir d'un point de repère. Et cela même si l'on peut supposer que l'espace global de (12) est Paris. Dans ces exemples, il n'est pas nécessaire de savoir à quoi renvoie exactement *ailleurs*, puisque l'information cruciale est que cet espace n'est pas le point de repère. Par conséquent, une analyse du calcul interprétatif d'*ailleurs* en lien avec un espace global, d'une part semble plus coûteuse que celle ne prenant en compte qu'un point de repère, et d'autre part ne reflète pas la totalité des emplois de cet adverbe. Nous nous fonderons donc sur notre première proposition, et considérerons qu'*ailleurs* présente une force de contraste, d'opposition par rapport à sa source, la référence d'*ailleurs* s'établissant en opposition à la référence de sa source. Par conséquent, tout ce qui n'est pas source est *ailleurs*<sup>17</sup>.

### 3. Sens descriptif : indétermination spatiale

- 29 A l'instar d'autres adverbes spatiaux, mais aussi comme les noms généraux d'espace (cf. Huyghe, 2009 : 6), *ailleurs* présente « une certaine pauvreté descriptive », une sous-détermination qui fait qu'il peut « s'appliquer à de larges pans de la réalité matérielle (...) sans en décrire les traits particuliers ». Nous avons, jusqu'à maintenant, retenu comme sens descriptif d'*ailleurs* son lien avec la spatialité, sans précisions supplémentaires. Cette description sémantique peut cependant être complétée. Le lieu désigné par *ailleurs* n'est

pas directement identifié, comme nous l'avons vu, et c'est un lieu indéterminé ou indéfini. Mis à part son opposition avec le référent du point de repère, le référent d'*ailleurs* n'est pas identifié plus avant et fait donc figure d'élément indéfini. On ne pourra ainsi pronominaliser *ailleurs* par le pronom *y* (cf. Kleiber & Gerhard-Krait, 2006 : 151) :

(13) Il habite **ailleurs** (qu'à Belgrade). \* Et il y habite depuis longtemps.

- 30 En outre, *ailleurs* est tout à fait compatible avec des adverbes « indéfinis » qui permettent de jouer sur son indétermination en spécifiant sa portée (négative, existentielle et universelle). Autrement dit, en termes nøjgaardien (1993 : 534 et 552), *ailleurs* (de même que les autres adverbes ponctuels orientés) peut être quantifié par un adverbial anomique (non orienté) dans un rapport de spécification : *nulle part ailleurs*, *quelque part ailleurs*, *n'importe où ailleurs*, *partout ailleurs*.

- 31 Une confrontation d'*ailleurs* avec d'autres adverbes qui désignent un « autre lieu » permet d'éclaircir cette indétermination. *Ailleurs* et *quelque part* se distinguent par la manière dont s'établit la référence spatiale indéterminée, mais également du point de vue du type d'indétermination véhiculé. *Quelque part* circonscrit un « lieu indéterminé, qu'on ne veut pas ou ne peut pas préciser » (*Petit Robert Electronique*), l'indétermination liée à *quelque part* peut donc être qualifiée d'épistémique (cf. Kleiber & Gerhard-Krait, 2006 : 151), c'est-à-dire que « *quelque part* véhicule une information sur l'état du locuteur en indiquant que celui-ci ne connaît pas exactement ou ne veut pas identifier ou préciser l'endroit en question », ce qui n'est pas fondamentalement le cas pour *ailleurs*. Le lieu désigné par *quelque part* est une portion d'espace (d'un espace englobant ou incluant) qui résulte d'une inférence partitive (ibid : 153), tandis que celui désigné par *ailleurs*, également indéterminé, mais pas d'un point de vue épistémique, provient d'une opposition avec le point de repère :

(14) Grande discussion avec Papa qui m'a énuméré tous les supplices que pouvaient faire subir la Milice et la Gestapo.. Je lui ai dit que j'étais bien au courant mais que je ne pouvais pas lâcher mes camarades comme ça et nous sommes tombés d'accord pour que je parte loger **ailleurs** sans lui dire où, par sécurité ; j'aurais d'ailleurs été bien en peine de le lui dire parce que je ne le savais pas moi-même. (D. Domenach-Lallich, *Demain il fera beau*, 2001)

- 32 Cette différence fondamentale permet à ces deux adverbes spatiaux d'être co-occurents pour désigner un lieu particulier (15) ou pour spécifier un lieu (*quelque part*) dans l'espace englobant que peut être *ailleurs* (16) :

(15) Or, un jour, les deux vaches du grand-père eurent l'audace de brouter, **quelque part ailleurs**, de jeunes pousses d'arbres émondés sur un talus appartenant à la propriétaire. (P.-J. Hélias, *Le Cheval d'Orgueil*, 1975)

(16) Maintenant, masse-toi la tête, le visage, le crâne, les oreilles, le front. Masse-toi, tandis que les bruits vont en toi. Ferme les yeux, ne bouge pas. **Ailleurs, quelque part**, des êtres agissent, écoute-les, relie-toi à eux. (R. Morgiève, *Ton corps*, 2000)

- 33 La confrontation d'*ailleurs* et d'*autre part* fait quant à elle ressortir le caractère étendu<sup>18</sup> de l'espace désigné par *ailleurs*. En position initiale et détaché en tête de phrase<sup>19</sup>, on doit nécessairement pouvoir sélectionner ou délimiter des endroits qui font partie de l'étendue spatiale, lorsque celle-ci est précisée. Un seul endroit, assimilé à *ailleurs* peut donc difficilement lui être apposé :

(17) ? En France, on mange des escargots. **Ailleurs, en Angleterre**, on n'en mange pas. (Exemple de Stein-Zintz, 2008 : 228)

- 34 Le caractère étendu d'*ailleurs* – en lien avec les portions d'espace qu'il englobe – est également mis en évidence par les marqueurs exceptifs (18)-(19), les adverbiaux *entre autres* (20) et *par exemple*<sup>20</sup> (21)-(22), ainsi qu'avec les verbes impliquant une « localisation multiple » tels que *éparpiller*, *disséminer*, *répartir* ou *disperser* (23)-(24), comme on le voit dans les exemples (construits et authentiques) de Stein-Zintz (2008)<sup>21</sup> :

(18) En France, on mange des escargots. **Ailleurs** on n'en mange pas, **sauf** au Japon où on les cuisine au vin blanc.

(19) Comme les autres pays d'Europe de l'ouest, la France fut très concernée par la Réforme, mais la répression organisée par le pouvoir y fut plus efficace qu'**ailleurs**, **sauf en Espagne et en Italie** (*Population*, 53, 3, 1998, p. 643)

(20) Parallèlement à la construction de l'usine de Kembs, et s'inspirant des installations qu'il avait déjà réalisées **ailleurs**, **entre autres en Italie**, René Koechlin entreprend la réalisation de l'usine d'accumulation hydraulique par pompage du Lac Noir et du Lac Blanc dans les Vosges (*Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, 1, 1962.)

(21) En France, on mange des escargots. **Ailleurs**, **par exemple** en Angleterre, on n'en mange pas.

(22) Il est exact que ces diverses actions — en dehors même de celles que je projetais d'entreprendre **ailleurs**, **par exemple** en Algérie — devaient dans mon esprit conduire à l'organisation d'une grande fédération (...). (P. Mendès-France, *Œuvres complètes*, 1968)

(23) Selon le HCR, il y a plus de 1,5 millions de réfugiés afghans en Iran et environ 2 millions au Pakistan, et plusieurs centaines de milliers **disséminés ailleurs** dans le monde (Communiqué de presse du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés du 03.04.2002).

(24) La centralisation de toutes les compétences en matière de terrorisme à Paris fait que tous les prisonniers basques et corses se trouvent incarcérés dans les maisons d'arrêt parisiennes ou pour cause de surpeuplement sont **éparpillés ailleurs**, à Perpignan, Toulouse, Angoulême, Lyon et Saint-Étienne (Document du Ministère de l'intérieur).

- 35 L'indétermination d'*ailleurs* concerne à la fois l'étendue de l'espace et l'endroit (plus ou moins précis) que cet adverbe désigne. Elle peut cependant être en partie levée ou restreinte. Dans un premier cas de figure, un « type » de lieu peut être associé à *ailleurs* en raison de la présence d'éléments, dans le contexte, qui permettent d'inscrire le référent d'*ailleurs* dans un paradigme particulier :

(25) Quand j'étais enfant, **la France** c'était le **pays** exceptionnel où j'avais eu la chance de naître, le pays invincible où la vie était plus douce que partout **ailleurs**, si bien qu'il méritait qu'on lui sacrifie sa vie. (D. Domenach-Lallich, *Demain il fera beau*, 2001)

(26) Mais **cette femme étrange jouait de l'alto** avec une extraordinaire sensualité, que je n'ai jamais entendue **ailleurs**. (H. de Monferrand, *Journal de Suzanne*, 1991)

- 36 L'indétermination liée à *ailleurs* reste intacte : on ne connaît pas l'étendue du lieu désigné par *ailleurs* (*partout* impliquant cependant l'universalité, dans (25)) et aucun lieu défini n'est identifié. La multiplicité des lieux possibles est cependant restreinte à un paradigme particulier instauré par le point de repère (*ailleurs qu'en France*, *ailleurs que le pays*, *ailleurs que chez cette femme*). On peut alors supposer que l'*ailleurs* en question est un autre pays, une autre personne. Ce premier cas permet donc d'identifier les types de « lieux » dénotés par *ailleurs*<sup>22</sup>.

- 37 Dans un second cas de figure, le contexte peut lever l'indétermination en spécifiant plus ou moins l'*ailleurs* en question :



(27) Je l'ai tourné dans tous les sens, je l'ai changé de place, je l'ai longtemps observé, j'ai bougé ses bras et ses doigts de bois crochus, maigres, phalange par phalange, enfin je lui ai retiré la tête (qu'il a proprette, un peu agaçante, de petit lycéen gourmé et prétentieux, aux cheveux à crans en poil de balai) et je l'ai posée **ailleurs sur une étagère**, puni, le visage vers le mur. (H. Guibert, *Le Mausolée des amants*, 2001)

(28) (...) Go-Toba, à cinq ans, est celui que les Minamoto installent sur le trône de Heiankyo (l'actuelle Kyoto), pendant que Yoritomo crée **ailleurs, à Kamakura**, ce gouvernement de féodaux dont le bruit est venu jusqu'à nous (???), sous le nom de shogunat. (J. Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*, 2002)

(29) (...) je vais schématiser la méthode, d'autant plus qu'en la traitant ainsi de manière abstraite, je marque plus clairement le moyen de la faire servir **ailleurs, hors Japon**. (J. Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*, 2002)

(30) On avait ôté le couvert avec un empressement discret, comme s'il s'agissait d'un deuil ; et on l'avait laissé à la contemplation de Monsieur, Madame et les enfants, épuisés par la mer et le regard vide. Que faisait-il là, tout seul ? Il aurait dû emmener Françoise, qui aurait sauté sur l'occasion. Ou bien il aurait dû aller dîner **ailleurs, dans un bistrot un peu plus joyeux**. Mais le sort en était jeté. (J. de Romilly, *Les Œufs de Pâques*, 1993)

- 38 L'utilisation d'*ailleurs* permet, même s'il y a précision par la suite, d'opposer l'espace ainsi désigné à celui du point de repère.

## 4. Esquisse d'une typologie des emplois d'*ailleurs*

- 39 A l'instar d'autres adverbes de lieux, l'espace désigné par *ailleurs* peut être unidimensionnel, bidimensionnel ou tridimensionnel selon « le type ontologique de prédicat et d'entités nominales impliquées » (Kleiber & Gerhard-Krait, 2006 : 150). Autrement dit, *ailleurs* peut désigner des espaces de types différents qui se laissent entrevoir dans la variété d'emplois de cet adverbe.

### 4.1. Emplois spatiaux

- 40 Les emplois standard d'*ailleurs* sont, comme on peut s'y attendre<sup>23</sup>, constitués par ses emplois spatiaux ou tridimensionnels que nous avons évoqués jusqu'à présent. Ceci peut être mis en évidence par son utilisation en contraste avec d'autres adverbes spatiaux délimitant des espaces, comme *ici*, *là*, et dans une moindre mesure *là-bas*, que ce soit dans l'opposition de deux espaces désignés par *ici* / *là* / *là-bas* et *ailleurs* (31)-(32), dans des formules comparatives (*ici* / *là* comme *ailleurs* ; *ici* / *là* plus (Adj) / aussi (Adj) / autant / mieux qu'*ailleurs*) (33)-(34) disjonctives ou d'alternative exclusive (*ici* / *là* ou *ailleurs*) (35), ou encore dans des descriptions impliquant une progression ou un éloignement spatial (*ici...*, *là...*, *là-bas...*, *ailleurs...*) (36)-(38) :

(31) Elle restait **là** quand même, la gentille étrangère, qui aurait si bien pu s'abriter **ailleurs**, à la légation d'Angleterre par exemple, où s'étaient réfugiés la plupart des ministres avec leurs familles (P. Loti, *Les Derniers jours de Pékin*, 1902)

(32) (...) et tu peux m'en croire, l'ardeur que tu mets à ta chasse, c'est **là-bas**, et **nulle part ailleurs**, que tu trouveras l'occasion de la rafraîchir. (J. Gracq, *Penthésilée*, 1954)

(33) Groupes, combinaisons, ensembles, compositions, éclatements, tout est signe **ici, comme ailleurs**, davantage qu'*ailleurs*. (M. Tournier, *Le Roi des Aulnes*, 1970)

(34) Une sorte de vieux sage, assez semblable au vieillard de Virgile, homme égalant les rois, homme approchant des dieux, et comme ces derniers satisfait et tranquille,

aurait dit La Fontaine, s'était retiré **là**, où la vie semblerait plus étroite qu'**ailleurs**, s'il était possible de rétrécir réellement la vie. (M. Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901)

(35) Il est vrai que les victimes, **ici ou ailleurs**, ont tellement mérité leur sort ! (L. Bloy, *Journal 2*, 1904)

(36) Un fleuve qui passe sous les ponts d'une ville était pris d'un point de vue tel qu'il apparaissait entièrement disloqué, étalé **ici** en lac, aminci **là** en filet, rompu **ailleurs** par l'interposition d'une colline couronnée de bois où le citadin va le soir respirer la fraîcheur du soir (M. Proust, *À la recherche du temps perdu*. 6. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1918)

(37) Si vous commencez de le déménager aussi – l'estomac **là**, le foie **ici**, les tripes **ailleurs** – cette collection ne constitue plus un organisme. (A. de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, 1942)

(38) (...) les religieuses y ont passé, établissant **ici** une buanderie, **là** une cuisine où l'on fait de la bonne soupe pour les convalescents, **ailleurs** une lingerie où des piles de draps et de chemises pour les malades sentent bon la lessive et sont bien en ordre sur des étagères garnies de papier immaculé... (P. Loti, *Les Derniers jours de Pékin*, 1902)

- 41 Nous ne nous attarderons pour l'instant pas plus sur les contrastes ainsi établis, l'opposition entre *ailleurs* et *là*<sup>24</sup> / *là-bas* nécessitant un examen plus approfondi que nous entreprendrons... ailleurs.

## 4.2. Emplois textuels

- 42 Le deuxième type d'emplois d'*ailleurs* se situe dans l'espace textuel bidimensionnel, emplois qu'il partage avec *ici* et *là* (cf. Lee, 1992 et Kleiber, 1993) :

(39) (...) je suis dans une situation assez largement semblable à l'exercice de ce que j'ai, **ailleurs**, nommé seconde mémoire. (J. Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*, 2002)

- 43 L'*ailleurs* est alors *ailleurs qu'ici*, le point de repère étant constitué par l'espace textuel dans lequel se déroule le discours, à savoir un livre ou un article, l'indétermination pouvant, là aussi, être levée par des précisions données par le contexte :

(40) J'ai le sentiment d'être arrivé à ça uniquement dans *La Vie mode d'emploi*. On peut pourtant trouver cette respiration **ailleurs**, par exemple dans *La Disparition*. (G. Perec, *Entretiens et conférences II*, 2003)

(41) – je peine encore à déployer le sens, à reconnaître la portée. J'en ai déjà fait état **ailleurs, dans mon premier livre heureusement pilonné**. (J.-B. Pontalis, *Le Dormeur éveillé*, 2004)

- 44 Le renvoi à un espace autre à l'intérieur du « ici » textuel (livre, article) est cependant possible, mais nécessite des précisions contextuelles :

(42) J'ai dit **ailleurs, en ces pages**, que la musique était pour moi un effecteur de mémoire privilégié. (J. Roubaud, *Poésie*, 2000)

## 4.3. Emplois abstraits

- 45 Lorsque les éléments impliqués dans la localisation ne sont pas des entités tridimensionnelles et que l'on se situe en dehors de l'espace textuel, on peut considérer qu'*ailleurs* présente, comme d'autres unités spatiales, des emplois « abstraits ». Dans ce cas, il garde les mêmes principes de fonctionnement, la localisation se faisant dans un espace « abstrait ».

(43) Je pourrais faire **le portrait de mon père en homme assassiné** ; **sa vérité** est peut-être **ailleurs**. Il n'était ni ce shérif, ni cet anti-shérif, avide lecteur de De l'esprit des lois, comme des articles l'ont inventé. (C. Boulouque, *Mort d'un silence*, 2003)

(44) Le souci de faire pauvre en pays riche a, presque aussi rapidement, persuadé le bourgeois que **le négligé**, appelé décontracté, le camouflerait mieux. **Le chic passe ailleurs** : dans le coût du mouvement que célèbrent la voiture, les sports d'hiver, les vacances lointaines, dont l'allongement dans le temps se double d'un étirement dans l'espace. (H. Bazin, *L'école des pères*, 1991)

(45) (...) il lui avait fallu, au plus vite, tenter de le réparer, comme on s'emploie à remettre en marche une machine subitement détraquée, de le reconstituer, morceau par morceau, de le recoudre, page après page, comme on raccommode un tissu déchiré. Vaine tentative qui lui permit pourtant de trouver **ailleurs que dans la reconstitution ou le raccommodage** le goût de vivre, ce goût dont nous savons qu'il peut nous quitter aussi vite qu'il peut nous revenir. (J.-B. Pontalis, *L'enfant des limbes*, 1998)

- 46 Comme le montre (45), la source sur laquelle se fonde *ailleurs* apparaît dans la structure corrélatrice que l'on peut établir entre elle et *ailleurs* : *ailleurs que dans son portrait en homme assassiné* ou *ailleurs que dans le négligé* pour (43) et (44), la localisation transparaissant dans l'emploi de la préposition *dans*.

#### 4.4. *Ailleurs* et la dimension temporelle

- 47 De même qu'ils peuvent être utilisés dans le domaine de l'abstraction, les prépositions et les adverbes spatiaux sont souvent applicables au domaine temporel<sup>25</sup>. C'est d'ailleurs, comme le montrent, par exemple, les travaux de Haspelmath (1997), Ašić (2008) et Fagard (2010), une tendance générale dans de nombreuses langues<sup>26</sup>, les études diachroniques révélant que le passage se fait, sauf exception, du spatial vers le temporel<sup>27</sup>. C'est le cas des adverbes spatiaux *ici* et *là* qui connaissent des emplois temporels sans équivoque (cf. Kleiber, 1993 : 87 et Le Draoulec & Borillo, 2011) :

(46) J'aurai fini **d'ici demain**.

(47) **Jusque là**, tout va bien.

- 48 Il ne paraît pas en être de même pour *ailleurs*. La dimension spatiale qui lui est inhérente ne semble en effet pas pouvoir être transférée à la dimension temporelle et ce même si *ailleurs* est inscrit dans un paradigme d'adverbes temporels (48), ou en co-occurrence avec des noms de temps (49) :

(48) À la cadence de ses paroles, au martèlement réfléchi des syllabes, je devinai la hargne qui l'habitait, cette sorte de hargne dont on n'a pas eu l'occasion de se décharger sur ceux qui l'ont suscitée – **autrefois, jadis, ailleurs, une heure avant** –, et que l'on inflige à des innocents pour assouvir son envie de vengeance. (H. Bianciotti, *Le Pas si lent de l'amour*, 1995)

(49) À partir de ce jour, M. De Charlus devait changer l'**heure** de ses visites à Mme De Villeparisis, non qu'il ne pût voir **Jupien ailleurs** et plus commodément, mais parce qu'aussi bien qu'ils l'étaient pour moi, le soleil de l'après-midi et les fleurs de l'arbuste étaient sans doute liés à son souvenir. (M. Proust, *À la recherche du temps perdu*. 10. Sodome et Gomorrhe, 1922)

- 49 Comme nous l'avons déjà rappelé rapidement ci-dessus (cf. § 1.), l'espace est conceptualisé selon quatre axes :

- l'axe de l'intériorité,
- l'axe latéral,

- l'axe vertical,
- l'axe sagittal, frontal (Haspelmath, 1997) ou de « perspective » (Derville-Bastuji, 1982).

50 Haspelmath (1997) considère que l'application des expressions linguistiques spatiales au temps se fait selon l'axe sagittal ou frontal :

The reason why speakers of human languages so consistently choose the frontal axis for expressing sequential location is of course that the passing of time is conceived of in the same way as movement through space. In this way an immediate link with the frontal axis is established, because this axis, too, is defined with respect to movement. (Haspelmath, 1997 : 22).

51 Or, nous l'avons vu, *ailleurs* ne s'inscrit pas sur un axe particulier ; ce qui permettrait d'expliquer l'impossibilité d'une référence temporelle d'*ailleurs*. Cette raison n'est cependant pas suffisante, car *ici* et *là* ne s'inscrivent pas non plus sur l'axe frontal, alors qu'une référence temporelle est viable pour ces deux adverbes.

52 Une explication possible pour la référence temporelle d'*ici*<sup>28</sup> semble être en lien avec les explications d'Haspelmath. *Ici* constituant l'origine, le point de repère à partir duquel les trois axes sont établis, autrement dit l'*origo* des différents axes, il fait partie intégrante de l'axe frontal et est alors transposable dans le domaine temporel. Ajoutons tout de même que les emplois temporels d'*ici* sont limités et qu'ils nécessitent un contexte bien particulier.

53 *Ailleurs*, en revanche, ne constitue pas un *origo*, mais nécessite la prise en compte d'un point de repère pour établir sa référence spatiale. C'est la combinaison de ces deux caractéristiques qui pourrait expliquer pourquoi les emplois temporels d'*ailleurs* sont difficiles. L'ancrage d'*ailleurs* dans le spatial implique, pour les auteurs qui voudraient référer à un *ailleurs* temporel, la nécessité de préciser son inscription provisoire dans la dimension temporelle :

(50) Est-ce que ça vous interroge, ce personnage, ce Michel Siffre qui, tout d'un coup, dit : « Voilà, moi j'ai pas envie d'aller **ailleurs dans l'espace**, j'ai envie d'aller **ailleurs dans le temps**. J'ai envie de me dissiper, non plus dans la dissipation de l'étendue mais dans la dissipation de la durée. J'ai envie d'être autre dans le temps. » (G. Perec, *Entretiens et conférences I*, 2003)

## Conclusion

54 *Ailleurs* présente un sens descriptif – il désigne des référents spatiaux dont l'étendue et l'identification restent indéterminés – et un sens instructionnel – c'est un adverbe anaphorique qui nécessite un point de repère spatial saillant à partir duquel, par opposition et par contraste, il établit sa référence. Dit autrement, *ailleurs* est un adverbe spatial anaphorique qui désigne un endroit autre par rapport à un point de repère, endroit qui n'est pas autrement identifié, ni dans son étendue, ni par rapport à une localisation particulière. Cette première approche d'*ailleurs* nécessite d'être complétée d'une part par une comparaison avec ses équivalents dans les langues romanes et d'autre part par sa confrontation avec l'adverbe anaphorique *là* qui permettra de mieux circonscrire le sens de chacun d'eux. Enfin, les emplois nominaux d'*ailleurs*, écartés jusqu'à présent, feront l'objet d'une prochaine étude.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Ašić, T., 2008. *Espace, temps, prépositions*. Genève : Droz.
- Boroditsky, L., 2000. « Metaphoric Structuring: Understanding time through spatial metaphors », *Cognition* 75/1, 1-28.
- Brault, G., 2001. *Les adverbes spatiaux. Le cas de là-bas*. Thèse de doctorat. Strasbourg : Université Marc Bloch de Strasbourg.
- Casasanto, D. & Boroditsky, L., 2008. « Time in the Mind: Using space to think about time », *Cognition* 106/2, 579-593.
- Charolles, M., 1997. « L'encadrement du discours, univers, champs, domaine et espaces », *Cahiers de recherche linguistique* 6, 1-73.
- Dervillez-Bastuji, J., 1982, *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles. Introduction à une théorie sémantique*. Genève : Droz.
- Fagard, B., 2010. *Espace et grammaticalisation. L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*. Éditions Universitaires Européennes : Sarrebruck.
- Fraser, B., 2006. « On the conceptual-procedural distinction », *Style Spring-Summer*, disponible sur [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m2342/is\\_1-2\\_40/ai\\_n17113874/?tag=mantle\\_skin;content](http://findarticles.com/p/articles/mi_m2342/is_1-2_40/ai_n17113874/?tag=mantle_skin;content).
- Haspelmath, M., 1997. *From Space to Time. Temporal Adverbials in the World's Languages*. München / Newcastle : Lincom Europa, Lincom Studies in Theoretical Linguistics 03.
- Huyghe, R., 2009. *Les noms généraux d'espace en français. Enquête linguistique sur la notion de lieu*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Jackendoff, R., 1983. *Semantics and cognition*. Cambridge, Mass. : M.I.T. Press.
- Kleiber, G., 1986. « Déictiques, embrayeurs, « token-reflexives », symboles indexicaux, etc. : comment les définir », *L'Information grammaticale* 51, 3-18.
- Kleiber, G., 1991, « Anaphore – deixis : où en sommes-nous ? », *L'Information grammaticale* 51, 3-18.
- Kleiber, G., 1993. « L'espace d'ici : sur la pragma-sémantique des adverbes spatiaux. Le cas d'*Il fait chaud ici* », *Cahiers de linguistique française* 14, 85-104.
- Kleiber, G., 1994. *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Kleiber, G., 1995 a. « D'ici à là et vice versa : pour les aborder autrement », *Le Gré des langues* 8, 8-27.
- Kleiber, G., 1995 b. « Ici on ne peut pas utiliser là », in A. Figueroa & J. Lago (eds), *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*. Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, 133-146.
- Kleiber, G., 1999. *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G., 2008. « Comment fonctionne ici », *Cahiers Chronos* 20, 113-145.

Kleiber, G. & Gerhard-Krait, F., 2006. « *Quelque part* : du spatial au non spatial en passant par l'indétermination et la partition », *JFLS* 16, 147-166.

Lakoff, G. & Johnson, M., 1980. *Metaphors we live by*. Chicago : University of Chicago.

Le Draoulec, A. & Borillo, A., 2011. « *Ici du côté du temps* », communication au colloque international *L'expression de l'espace et du temps en français : quelles formes pour quels sens ?*, Belgrade, 23-26 mars 2011.

Lee, S., 1992. *Quelques marqueurs spatio-temporels du français à l'écrit : étude du fonctionnement sémantico-référentiel*. Thèse de doctorat. Université de Strasbourg II.

Perret, M., 1991. « Le système d'opposition *ici, là, là-bas* en référence situationnelle », in A. Ezkénazi & M. Perret (eds), *Etudes de linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, Numéro spécial de *Linx*, 141-159.

Nøjgaard, M., 1992, 1993, 1995. *Les Adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, 3 vols., Historisk-filosofiske Meddelelser, 66. Copenhagen : Munksgaard.

Sinha, C., Da Silva Sinha, V., Zinken, J. & Sampaio, W., 2011. « When Time is not Space: The social and linguistic construction of time intervals and temporal event relations in an Amazonian culture », *Language and Cognition* 3/1, 137-169.

Stein-Zintz, S., 2008. *Part: de la méronymie à la segmentation discursive. Analyse sémantico-discursive des emplois nominaux et adverbiaux d'une expression partitive atypique en français contemporain*. Thèse de doctorat. Université Paul Verlaine de Metz.

\*. *Un grand merci à Georges Kleiber pour ses conseils, ainsi qu'à nos relecteurs anonymes.*

## NOTES

1. Ce qui n'est bien sûr pas le cas des connecteurs *d'ailleurs* et, dans une moindre mesure, *par ailleurs* formés sur cet adverbe.
2. « L'hypothèse que nous suggérons est que le sens obéit à deux modèles référentiels différents : le modèle descriptif, celui qui indique quelles sont les conditions (nécessaires et suffisantes ou prototypiques) auxquelles doit satisfaire une entité pour pouvoir être désignée ainsi, et le modèle instructionnel, qui marque le moyen d'accéder au ou de construire le référent » (Kleiber, 1999 : 50).
3. Ce point d'orientation n'est pas nécessaire dans l'emploi de toutes les expressions de l'espace car, comme le montre Nøjgaard (1993 : 520), il existe des adverbiaux anomiques (dépourvus d'orientation) et des adverbiaux orientés.
4. Cet adverbe entre dans quelques locutions verbales comme *être ailleurs*, *avoir la tête ailleurs* ou encore *aimer ailleurs*, et peut désigner un « ailleurs » (plus ou moins bien) identifié, *l'au-delà*. Nous nous limiterons aux emplois de l'adverbe *ailleurs* en dehors des locutions sus-nommées.
5. La majorité des exemples authentiques de cette contribution provient de la base de données *Frantext*. D'autres – signalés au fil du texte – ont été empruntés à Nøjgaard (1992) et Stein-Zintz (2008).
6. Nøjgaard (1993) intègre *ailleurs* à la classe des adverbes « ponctuels » qu'il oppose aux adverbes relationnels. La « ponctualité » apparaissant comme équivoque au niveau spatial, nous ne reprendrons pas cette étiquette à notre compte.
7. Cf. par exemple Derville-Bastuji (1982 : 348) et Nøjgaard (1993 : 558).
8. « La perspectivité engage l'orientation du corps humain, ou de tout objet qui peut lui être métaphoriquement assimilé quant à son orientation sagittale. Elle semble plus archaïque que les

constructions scientifiques de la géométrie projective qui en dérivent et en définissent ce qu'on appelle les lois de la perspective. » (Dervillez-Bastuji, 1982 : 90).

9. Nøjgaard (1993 : 548) précise que « la déixis des locatifs peut passer de la référence externe à un point du monde référentiel donné par la situation de communication, à la référence interne, anaphorique, c.-à-d. à un point du contexte linguistique ».

10. « N'étant ni déictique ni anaphorique, 'ailleurs' ignore les problèmes de représentation pronominale » (ibid).

11. Cf. également les étiquettes de *déictiques* ou d'*embrayeurs*.

12. Dans le cadre de la token-réflexivité (Reichenbach, 1947), « Le référent d'un embrayeur n'a ainsi plus besoin d'être lui-même présent dans la situation d'énonciation. C'est uniquement sa détermination, on le soulignera, qui est nécessairement opérée par la situation d'énonciation de l'occurrence. » (Kleiber, 1989 : 35).

13. Dans cette conception de l'anaphore, la référence peut également s'établir en lien avec le contexte mémoriel, comme nous le verrons ci-après.

14. Sous cette étiquette, Nøjgaard (1993 : 556) admet également des énoncés du type « Les grands arbres ailleurs seigneurs du paysage, ici rendus à la modestie d'une fonction, faire ombre, n'en font plus. » (Fl. Delay 237), que nous qualifierions plutôt d'emploi textuel ou discursif, car le point d'orientation est présent sous forme de comparaison dans une même phrase. Les étiquettes de Nøjgaard ne se fondant pas sur le mode de donation référentielle, mais sur des considérations syntaxiques liées au point de repère, nous ne les reprendrons pas dans notre analyse.

15. « La locution *autre part* (en concurrence avec *ailleurs*) constitue un complément locatif dont le référent est identifié différenciellement ». Nous rapportons ici la formule de Riegel *et al.*, mais nous ne l'utiliserons pas pour expliquer le fonctionnement d'*ailleurs*. En mathématiques, ce terme signifie « Qui procède par différences infiniment petites » (TLFi), ce qui ne présente pas de lien avec notre affaire. En mécanique, en revanche, *différentiel* signifie « qui résulte de la combinaison (somme ou différence) de deux mouvements » (TLFi). Comme nous le verrons, nous postulons que la référence d'*ailleurs* ne s'établit pas sur une différence, au sens de « soustraction », mais sur une opposition, d'où notre abandon de ce terme dans notre description d'*ailleurs*.

16. On aurait le même type d'inférence s'il n'y avait pas cette précision : « - Quel temps en France demain ? - Il fera beau sur la moitié nord, *ailleurs* il faut s'attendre à beaucoup de grisaille. ».

17. Ajoutons que la relation qui unit *ailleurs* et son point de repère est asymétrique, car seul *ailleurs* nécessite un autre espace qui constitue son point de repère.

18. Stein-Zintz (2008 : 229) parle, au sujet d'*ailleurs*, d'une « altérité spatiale multiple » et Nøjgaard (1993 : 557) considère qu'*ailleurs* fait référence à « plusieurs lieux ». La notion de pluriel fait cependant intervenir des occurrences discrétisées qui n'ont pas lieu d'être avec *ailleurs*. C'est pourquoi nous ne retiendrons que l'idée d'un espace étendu qui peut être partitionné.

19. Comme l'a signalé Stein-Zintz (2008 : 228), *ailleurs* est alors un introducteur de cadre spatial, selon la terminologie de Charolles (1997). Ces emplois nécessiteraient un examen plus approfondi.

20. *Entre autres* « implique la partition d'un ensemble de départ » et *par exemple* « indique l'existence d'un ensemble dont on n'extrait qu'un ou quelques exemples » (Stein-Zintz, 2008 : 215 et 216).

21. Stein-Zintz (2008 : 214-216) utilise les exemples (18) à (24) pour montrer que *ailleurs* présente une structure interne partitive. Nous pensons pour notre part qu'il peut être partitionné, mais qu'il ne présente pas *a priori* de structure interne partitive, comme c'est le cas, par exemple, pour des noms concrets tels que *fleur* dont font partie la tige, les pétales, le cœur, etc.

22. Et comme on le verra ci-après, le « lieu » peut concerner des entités qu'on ne considère généralement pas comme spatiales.

23. Comme nous l'a suggéré l'un de nos relecteurs anonymes, l'étymologie d'*ailleurs* (latin (reconstruit) *\*in aliore loco*, littéralement « dans un autre lieu », qui s'est simplifié en *aliore* > *aillur*, *aillor*), ainsi que ses emplois les plus fréquents en ancien et en moyen français, plaident pour une antériorité des emplois spatiaux de cet adverbe.

24. Comme le rapporte Kleiber (1995 a), Grevisse (§ 969) définit *là* comme renvoyant à « un endroit autre que celui où l'on est », ce qui correspond à l'espace désigné par *ailleurs* en emploi situationnel. Cette définition mérite d'être complétée pour réellement distinguer *ailleurs* et *là*. Ces adverbes présentent certes le même type de donation référentielle anaphorique (cf. Kleiber, 1995 a et b). Pour autant, on ne peut considérer qu'ils ne se distinguent que par leur sens descriptif, étant donné que la référence de ces deux adverbes ne s'établit pas de la même manière : le contraste nécessaire à *ailleurs* ne semble pas de mise pour *là*. Nous examinerons cette question dans un travail ultérieur.

25. C'est même, selon Lakoff & Johnson (1980), un procédé récurrent dans la langue. Cf. également Jackendoff (1983), Borodistky (2000) et Casasanto & Borodistky (2008).

26. ... mais pas dans toutes, comme l'ont montré Sinha *et al.* (2011) concernant l'amondawá, une langue amérindienne.

27. Merci à Benjamin Fagard pour ses remarques.

28. *Ici* et *là* sont très souvent en concurrence. La différence entre ces deux adverbes tient à leur procédure référentielle, *ici* étant un symbole indexical opaque et *là* un adverbe anaphorique (cf. Kleiber, 1995 b). Nous n'avons pas (encore) d'éléments à apporter au moulin des emplois temporels de *là*, si ce n'est qu'il ne fait pas partie de l'axe frontal et qu'il ne constitue pas un *origo*. Les raisons sont donc à chercher... ailleurs.

## RÉSUMÉS

Comme d'autres mots, nous pensons que l'adverbe spatial *ailleurs* contient deux types d'information : un sens conceptuel ou descriptif et un sens procédural ou instructionnel qui dépend du processus sémantico-référentiel à l'œuvre. Cet article postule qu'*ailleurs* est un adverbe anaphorique (dans une conception mémorielle de l'anaphore) et non pas un adverbe déictique (comme le pense Stein-Zintz, 2008). La résolution anaphorique nécessite alors un point de repère spatial à partir duquel la référence de *ailleurs* s'établit par contraste et par opposition. Une esquisse de typologie des emplois de *ailleurs* est également proposée, ainsi qu'une réflexion sur la non application de *ailleurs* au domaine temporel.

Like other words, we think that the French spatial adverbial *ailleurs* contains two kinds of information: a conceptual meaning and a procedural meaning that depends on the semantico-referential process it involves. This article postulates that *ailleurs* is an anaphoric adverbial (within a memorial conception of anaphora) and not a deictical one (position defended in Stein-Zintz, 2008). In this case, anaphora resolution requires a spatial reference point and *ailleurs*'s reference is established in contrast and in opposition with it. The reader will also find the outline of a typology of *ailleurs*'s uses and some remarks about the fact that *ailleurs* is not applied to the conceptual domain of time.



## INDEX

**Mots-clés** : adverbe, anaphore, déixis, espace, sens conceptuel / descriptif, sens procédural / instructionnel

**Keywords** : adverbial, anaphora, conceptual meaning, procedural meaning, space

## AUTEUR

MARIE LAMMERT

Université de Strasbourg - EA 1339 LiLPa-Scolia